

Contribution à l'Ornithologie du Spitsberg.¹⁾

Par A. Mathey-Dupraz.

Cepphus grylle Mandtii (Licht.) — *Le guillemot de Mandt* (norv. *Teište*). Lorsqu'on navigue dans l'Océan Atlantique, à la hauteur des Iles Feroë et de l'Islande, dans le voisinage de la côte norvégienne il n'est pas rare d'observer le *guillemot à miroir blanc* ou *guillemot grylle* (*Uria grylle*, L. 312)², parfois nommé *colombe de mer*; c'est l'espèce-type, tandis que *Cepphus (Uria) grylle Mandtii* est une sous-espèce qui se rencontre assez communément dès l'Île des Ours, tout le long de la côte ouest du Spitsberg et même dispersée dans tout l'Archipel. Des explorateurs ont signalé cette variété dans l'Île de Ross (80° 49' l. n.), l'Île du Roi Charles XII; Nansen en vit de nombreux représentants plus loin que le 83° l. n. Dans l'est on l'a trouvée sur l'Île de l'Espérance, l'Île Ryk Is (près de la Terre d'Egde, sur la Terre du Roi Charles [Pike]) et enfin tout-à-fait à l'est de l'Archipel, sur l'Île Blanche par 30° long. est de Gr.

Dans la relation du „Neptune”³⁾ le guillemot de Mandt est cité comme espèce commune dans la baie d'Hudson, où il couve au bas des falaises sous les gros blocs brisés formant l'éboulis.

En 1907, le Prince d'Orléans⁴⁾ faisant un voyage d'exploration, à bord de la *Belgica*, à l'Est de l'archipel des Spitsbergen, relate, à maintes reprises, avoir rencontré „*Uria grylle*” sur la côte ouest de l'île méridionale de la Nouvelle-Zemble, à l'entrée et dans le Matochkin Chor, dans la mer de Kara. Ces observations ne se rapportent-elles pas plutôt à la sous-espèce arctique, soit *Cepphus (Uria) grylle Mandtii* dont la présence dans la Terre François-Joseph et la Nouvelle-Zemble avait été antérieurement dûment constatée. A l'appui de notre supposition nous mentionnerons que les

¹⁾ Voir „O. B.”, ann. XI, fasc. 4 à 7, 9, 11, ann. XII, fasc. 1, 2, 7 à 10, ann. XIII, fasc. 1, 2.

²⁾ „Catalogue distributif des oiseaux de la Suisse,” par Studer et Fatio, p. 57: Un individu égaré a été tué dans le Frickthal (sans autre indication).

³⁾ „Croisière du Neptune, 1903—1904, dans les eaux septentrionales de l'Amérique septentrionale.”

⁴⁾ „Revanche de la Banquise,” par le Duc d'Orléans, voir: *Les extraits du journal de bord*.

deux espèces préarctiques: *Cepphus (Uria) columba*, Pall et *Uria Carbo* ne quittent pas les côtes des îles Aléoutiennes et du Kamtschatka. L'espèce européenne¹⁾ se rencontre en Islande et sur l'Île Jan Mayen, tandis qu'au Groenland les deux sous-espèces y vivent conjointement.

Le guillemot à miroir a 12 plumes à la queue, tandis que le guillemot de Mandt en a 14, comme l'espèce *Cepphus columba*, Pall.

Nous donnons ici le tableau dressé par A. G. Nathorst, dans lequel il a consigné les différences entre *Cepphus grylle* et *Cepphus grylle Mandtii*:

| | Sexe | Plumage | Longueur du bec du front à la pointe | Hauteur du bec près des narines | Longueur des tarses | Longueur du doigt intermédiaire avec l'ongle | Longueur des ailes | Largeur du bec près des narines | Lieu de capture |
|--|---------|-------------------------|--------------------------------------|---------------------------------|---------------------|--|--------------------|---------------------------------|-----------------|
| <i>Cepphus (Uria) grylle</i> | 1 ♂ ad. | Pl. d'été | 33,0 | 6,5 | 32,5 | 46,0 | 163,0 | 9,0 | Suède |
| | 2 ♂ ad. | Pl. d'été tacheté var. | 35,0 | 7,0 | 34,0 | 47,0 | manque | 9,8 | „ |
| | 3 ♂ ad. | Pl. d'été | 33,0 | 7,0 | 35,0 | 46,0 | 166,0 | 9,0 | „ |
| | 4 ? | Pl. d'été de transition | 30,0 | 8,5 | 33,0 | 45,0 | 164,0 | 8,8 | „ |
| <i>Cepphus (Uria) grylle</i> var. <i>Mandtii</i> | 1 ♂ ad. | Pl. d'été | 32,0 | 5,5 | 30,0 | 42,0 | 163,0 | 8,0 | Ile des Ours |
| | 2 ♂ ad. | „ | 29,0 | 6,5 | 29,0 | 42,0 | 168,0 | 8,5 | „ |
| | 3 ♂ ad. | „ | 31,0 | 5,0 | 30,0 | 46,0 | 151,0 | 8,0 | Spitsberg |
| | 4 ♂ ad. | „ | 29,0 | 5,5 | 28,0 | 42,0 | 160,0 | 7,5 | Ile des Ours |

dimensions en mm.

La sous-espèce arctique ne passe guère que la période de nidaison dans les hautes latitudes. A. E. Nordenskjöld²⁾ observa, le 3 mars 1873, les premiers „Teiste” dans la baie Mossel par 79° 58'. En 1912, le Dr. G. Rempff nous écrivait de Longyear City que les „grylle” avaient fait leur apparition, à Green Harbour, du 3 au 8 avril et que, dans Advent Bay, on en avait aperçu quelques-uns du 12 au 21 du même mois. Il est possible qu'un nombre restreint d'individus passe l'hiver dans les eaux libres aux abords directs de l'Archipel, car Arnold Pike³⁾ (Hivernage de 1888—1889) observa, le 11 janvier 1889, quelques guillemots à miroir le long de la côte de l'Île d'Amsterdam; probablement dans

¹⁾ *Uria grylle*, L. 312.

²⁾ Hivernage de la Mission suédoise, 1872—1873.

³⁾ Abel Chapman (1884—1889). — A voyage to Spitsbergen and the Arctic Seas.

la Passe des Danois (Danks Gate), puisqu'il hivernait sur l'île des Danois. Le 20 février, ainsi que dès le 15 mars, il observa régulièrement de nombreux individus.

Cette variété ne niche pas en colonies importantes comme celles des lummes ou des mergules. Elle est très disséminée, même dans les digitations des fjords, parfois elle se rencontre assez avant dans l'intérieur. Son nid est placé dans les fentes rocheuses ou dans les excavations des éboulis; elle y niche habituellement en compagnie de lummes, de mergules ou de macareux. Dès la mi-juin on trouve des oeufs; la ponte est toujours de deux oeufs, et les premiers jours de juillet quelques poussins sont éclos. Un jeune en duvet, capturé dans la baie de Smeerenbourg, le 25 juillet 1910, est d'une teinte uniforme noir-grisâtre; la partie ventrale est à peine plus claire. En 1906, nous observons le grylle de Mandt dans le Bell Sund, dans tout l'Iceljord ils sont nombreux, toujours par deux, pêchant assidûment. Il nous souvient que le matin du 22 juillet, alors que l'on nous conduisait à l'entrée de la vallée de la Sassen, en compagnie des chasseurs de rennes, notre chaloupe croisa nombre de couples de „colombes de mer", de temps en temps l'un ou l'autre prenait son essor suivi immédiatement de son compagnon, mais dans la majorité des cas le couple se tirait à l'écart sans paraître autrement effrayé de notre présence. Cette année-là nous avons pu voir de très nombreux jeunes de 1905, un seul en 1910, encore en plumage de transition, assez variable suivant les individus. Cette livrée diffère passablement de celle de l'adulte; la teinte fondamentale est le blanc, chaque plume portent une moucheture noir-cendré; les pennes des ailes et celles de la queue sont noires; le miroir est nettement marqué, mais le blanc en est aussi moucheté; l'ensemble de ce plumage forme une bigarrure de tons clairs et de tons foncés d'un effet agréable. Nous avons aussi observé parfois un individu chez lequel le blanc dominait absolument, avec çà et là quelques mouchetures plus ou moins noir-brunâtre.

En exploration dans l'île d'Outer-Norway (île norvégienne extérieure), nous trouvons, le 26 juillet 1906, une rookerie établie au pied d'une paroi rocheuse, sur la côte nord de l'île; nous constatons en même temps la présence

de nombreux mergules et macareux. A notre regret, nous nous apercevons que cet endroit est inaccessible. (A suivre.)



Der Würgfalke — *Falco lanarius* (L.).

Von Dr. H. Fischer-Sigwart.

Es existieren einige Angaben über das Vorkommen des Würgfalcken in der Schweiz, die aber nicht sichern Aufschluss geben. In einem Bande von Hand gemalter Vögel aus der Mitte des XVII. Jahrhunderts, der gegenwärtig der Stadtbibliothek von Bern gehört, findet sich ein Falke abgebildet mit der Unterschrift: „Lanier pris au passage, Blaufuss“. Dieser Vogel ist bei Murten 1644 gefangen worden und hat Herrn Gg. STEIGER zugehört. Es war dem Zoologen FATIO nicht möglich, genau zu bestimmen, welcher Art dieser Falke angehörte.

Nach den genauen Untersuchungen dieses Naturforschers und angesichts der vereinzelt Vorkommnisse der vier Falkenarten: *Falco gyrfalco* L., *Falco islandicus* BREHM, *Falco sacer* BRISSON und *Falco lanarius* L. können diese Arten mit vollem Rechte nicht in die schweizerische Ornis aufgenommen werden.

Ein Falkennännchen wurde am 27. Oktober 1897 von Herrn FRITZ GLOOR im Transportgeschäft MEYER & GLOOR, im Elsass ganz nahe bei Basel erlegt und von J. STAUFFER in Luzern als Würgfalke ausgestopft. Dieser Falke kam in die Zofinger Sammlung und wurde von V. FATIO in Genf zur genauen Bestimmung requiriert. Von diesem Forscher wurde der Vogel als junger Wanderfalke erklärt. Von den vielen Exemplaren der Zofinger Sammlung in allen Altersstufen weicht er immerhin ziemlich ab, so dass er als eine Varietät des Wanderfalcken gelten kann.

Im „Ornithologischen Beobachter“ von 1903 wird von J. LUGENBÜHL eine Notiz gebracht, dass er im vordern Lindental am 12. November 1903 einen Raubvogel beobachtet habe, den er möglichst genau beschrieb, und von dem „er bestimmt glaube“, dass es ein im Zuge befindlicher Würgfalke war. Da der Vogel nie näher als auf eine Distanz von etwa 50 Meter